

DESINFECTION.

Ne s'agit-il pas de la seule méthode... Les désinfectants sont de deux sortes...

Notre numéro de Demain.

SOMMAIRE.

- Grandes dames écrivains. Mort de Vincent de Paul. Le Soldat de Canrobert. Les Adieux... L'Etoile Morte, histoire sentimentale.

LA SITUATION.

La Note Gai.

Un des traits qui caractérisent la période calamiteuse que nous traversons, et qui est absolument nouveau dans l'histoire de nos épidémies, c'est la note gai.

Ces faits et bien d'autres que nous pourrions citer, excitent l'humour. Nous le concevons et nous ne nous en plaignons pas.

Le fait est qu'à mesure que la fièvre fait, on semble faire des progrès, elle perd de son intensité, de sa virulence habituelle.

Hier, à 9 heures et demie du soir, nous avions 43 cas et 3 décès; et sur ces 3 derniers, il y en avait pour le moins un, celui d'un enfant, qui était le résultat évident d'un manque de vigilance.

LA LUNE A UN METRE.

Le grand télescope que l'on prépare pour l'Exposition Universelle de 1900 va nous permettre, on nous le promet, de voir "la lune à un mètre" ou tout au moins, des photographies de la lune prises par agrandissement, comme par un photographe qui aurait braqué son objectif sur notre satellite à un mètre. Ce se-

ra assurément fort curieux. Si par un heureux hasard, on allait voir se promener des habitants et des habitations lunaires, des Sélénites! On n'aurait plus de cesse que l'on arrivât à causer avec eux.

Pour nous bien prouver que ce n'est pas là une fantaisie d'astronome et une conception folle, M. Camille Flammarion, dans le Bulletin de la Société astronomique de France, nous donne un mémoire très curieux de Charles Cros, datant de 1869, et dans lequel ce savant physicien envisage froidement, étudie et calcule les moyens de communication avec les planètes.

Ce savant précurseur, dont nous ne pouvons qu'effleurer le travail, dit le Temps, préconisait comme moyen de s'entendre à travers l'espace, l'échange de signaux lumineux répétés et réguliers; c'est ce que font les télégraphistes terrestres, lorsqu'ils veulent attirer l'attention de leur correspondant.

Ch. Cros pensait que l'on devrait faire usage de rayons électriques intenses et qu'il conviendrait de placer les télégraphistes planétaires — profession encore inconnue — dans les hautes latitudes. Il a même étudié l'alphabet très élémentaire, grâce auquel on commencerait à bégayer, c'est-à-dire à émettre des signaux, à l'aide de signaux lumineux, à l'aide de signaux électriques, à l'aide de signaux sonores, à l'aide de signaux olfactifs, à l'aide de signaux gustatifs, à l'aide de signaux tactiles, à l'aide de signaux vibratoires, à l'aide de signaux magnétiques, à l'aide de signaux électriques, à l'aide de signaux magnétiques, à l'aide de signaux électriques, à l'aide de signaux magnétiques...

Mais, si l'on était assuré de pouvoir échanger des signaux, il serait aisée de faire des expériences préliminaires à la surface de la Terre. On mettrait, en effet, deux télégraphistes optiques, munis d'appareils lumineux, à grande distance l'un de l'autre, sans qu'ils eussent jamais pu faire connaissance, et on leur dirait: "Tâchez de vous entendre; débrouillez-vous!" Ils y parviendraient sans doute, car nécessairement ils n'avaient pas de langage commun, et ils n'avaient pas de langue commune.

A quoi cela servirait-il, en admettant que l'on réussisse à objecter tout peut-être les sceptiques. On pourra leur répondre que nos célestes voisins nous donneront peut-être, sur la chimie, la physique, la mécanique, la science de la vie sous toutes ses formes, des indications dont nous aurions fort à nous louer. Ce serait assurément une chose fort contraignante que de borner à la correspondance les relations affectueuses que l'on peut imaginer avec les autres planétaires; mais enfin on se sentirait moins seuls dans le monde!

Quant votre sang est apparu, on couronna le globe et à votre portée, prenez la Salse pareille à l'ayer.

Bureau de Santé.

Cas nouveaux et décès rapportés par le Bureau de Santé jusqu'à ce jour:

Table with columns: 1897, Cas nouveaux, Décès. Rows for Sept, Oct, and Totals.

La dédicace de la vie de Bohème de Henry Murger.

La vie de bohème a retrouvé depuis quelque temps, une grande partie de son immense popularité. Après avoir été mise en musique par Giacomo Puccini, elle vient d'être remise sur le métier par Léon Cavallo, un musicien de premier ordre.

Doit-elle donc ce regain de popularité pour cette œuvre? C'est que Henry Murger n'était pas un écrivain ordinaire, un coureur de succès.

Il n'accorda pas une ligne à l'art vulgaire; il ne fit jamais à la popularité de ces avances qui dégradent. Ce poète de la bohème était le plus consciencieux et le plus soigneux des artistes. Il mettait à polir une phrase le temps qu'un lapidaire met à tailler un bijou.

C'est pourquoi son œuvre lui surviva. Le fini, en littérature, préserve et protège; les monuments construits en pierres grossières s'écroulent promptement; une bague délicatement ciselée passe de main en main et ne périt pas.

Dédicace de la "Vie de Bohème"

Comme un enfant de Bohème, Marchant toujours au hasard. Ami, je marche de même Sur le grand chemin de l'art.

Et pour hâter de voyage, Comme le bohémien, J'ai le espoir et le courage, Sans cela je n'aurais rien.

Car cette route si belle Quand je la me promène pas, Maintenant je la vois telle, Telle qu'elle existe, hélas!

Je la vois étendue et sombre, Et déjà j'entends les cris De mes compagnons dans l'ombre Qui marchent les pieds meurtris.

J'entends leur chant de misère, J'entends la plainte de mort De ceux qui restent derrière; Et pourrais-je m'avancer encore?

Et, debout sur le rivage, Les pieds mouillés par le flot, Ami, c'est d'après l'orange Que l'ai tracé mon tablier.

HENRY MURGER.

Voici cette dédicace, qui est complétement du ton ordinaire à ces sortes de élocutions.

L'auteur se retourne et regarde, avant d'en sortir, le "cité Dolente" qu'il a si longtemps habitée. Les illusions se dissipent, les mirages s'évanouissent; elle lui apparaît dans toute sa laideur.

—Ah! prenez garde, fit-il en soulignant ces mots, oui, prenez garde!

Vous vous croyez à l'abri de mon pouvoir... erreur, ma mi-gnonne, je pourrais fort bien, si je le voulais, révéler toutes les aventures que la Cour d'assises a faites.

—Des menaces! interrompit-elle avec un éclat de rire insultant, je les méprise!

Allez, je ne vous crains plus, monsieur! Tout le mal que vous pouvez me faire vous me l'avez déjà fait.

Au surplus, si vous connaissez les secrets de ma vie, je connais aussi les vôtres!

La Cour d'assises pour moi, le bagne pour vous, mon cher!

D'un air effrayé, le révérend clercyman regarda autour de lui.

—Chut, murmura-t-il, parlez plus bas, imprudent! on pourrait vous entendre.

Eh bien, ajouta-t-il avec une apparente bonhomie, j'ai eu tort de me laisser emporter.

Je rétracte les paroles blessantes que je viens de prononcer.

Vous savez bien que jamais je ne chercherais à vous perdre; je suis votre ami.

Mais je vous conjure, ne faites pas de coup de tête, vous le regretteriez plus tard, quand il sera trop tard.

A présent, je vous laisse pour que vous réfléchissiez à mes conseils.

—Vous sortez, chère madame?

Une célébrité disparue.

Nous le disions l'autre jour, la nouvelle, arrivée de Londres, a plongé dans le deuil tous les membres de la "haute école" internationale, dont Fred était le roi, car Fred, vous avez le droit de l'ignorer, fut toute sa vie un pickpocket très réputé parmi ses collègues du monde entier.

Non seulement Fred s'y connaissait à merveille pour exercer son métier, mais encore il était doué d'un coup d'œil remarquable. Il ne suffit pas, en effet, de s'approprier avec plus ou moins de science la bourse d'autrui; mais encore faut-il que cette bourse soit bien garnie. C'est ce que pensait Fred, qui, d'après l'allure de la victime sur laquelle il avait jeté son dévolu, pensait immédiatement:

—Cet homme vaut cent livres! Ou bien, après un examen sommaire:

—Il ne mérite pas la peine que je me donnerais!

Et il paraît que les jugements de Fred étaient souvent justes; apparemment, comme disait Pandore, c'était un physionomiste remarquable — et un pickpocket émérite.

Pourtant, un jour, aux courses de Newmarket, Fred se trompa du tout au tout, et cette faute... professionnelle lui causa un immense chagrin.

Depuis quelque temps il suivait le baron de Hirsch, quand, croyant le moment venu, il s'approcha et lui enleva une pochette dans laquelle le grand sportsman avait l'habitude de mettre ses billets de banque. Malgré la rapidité du mouvement, le baron de Hirsch s'en aperçut et, reconnaissant à qui il avait affaire, l'interpella ainsi le roi des pickpockets:

—Fred, mon ami, vous avez fait fausse route. La veine est contre moi aujourd'hui, et ma pochette, que vous venez de m'enlever, est absolument vide. Ce que vous avez de mieux à faire, c'est de me la rendre.

Fred ne se pardonna pas cette "gaffe".

Mais il ne tarda pas à se rattraper, et, cette fois, il opéra d'une façon magistrale dont s'est encouragé jusqu'à sa mort. Aux courses d'Epson, il employa toute sa science à s'approprier le portefeuille du Prince de Galles, qui ne s'en aperçut pas. Cet exploit remplit tellement d'aise le fameux Fred, qu'il ne put s'empêcher d'en informer le Prince par la lettre suivante:

"A Son Altesse Royale Monseigneur le Prince de Galles.

"Monseigneur,

"Votre Altesse Royale a dû s'apercevoir, à son retour des courses d'Epson, de la disparition de son portefeuille, qui contenait... (ici une numération complète des billets renfermés dans le portefeuille).

"Je crois honnête d'avertir Votre Altesse Royale que je suis en possession de cet objet qui, pour moi, a une double valeur, car il me m'arrive pas souvent d'être porteur d'un portefeuille de prince royal. Je l'ai pris à Votre Altesse Royale sans qu'elle s'en doutât quand elle quittait sa tribune.

"Je suis, monseigneur, avec le plus profond respect,

"de Votre Altesse Royale, le très humble sujet,

FRED, "King of pickpockets."

On dit que le Prince de Galles fut si émerveillé de cet exploit qu'il donna des ordres pour que Fred ne fût pas inquiété. Ce fut, du reste, le point de départ de la grande célébrité de Fred... célébrité qui traversa la Manche et fit le tour de l'Europe.

A Paris, on s'en inquiéta; l'audace de Fred prit des proportions extraordinaires, et au cours d'un de ses déplacements, son arrestation aurait été un haut fait pour l'inspecteur de la Sûreté qui l'eût opéré.

Mais malgré tous les signalements qu'on transmittait à la Sûreté, malgré toute la vigilance des plus fins limiers, Fred put opérer tranquillement à Paris, sans qu'il fût possible de le pincer.

L'histoire ne nous dit pas si Fred s'était exercé seul ou s'il sortait d'une des nombreuses écoles de pickpockets de Londres. Car, quoi qu'on en dise, il existe en Angleterre des écoles professionnelles, spéciales aux vols!

Elles servent à initier à tous les secrets de l'art les apprentis voleurs à l'âge où les enfants ne pensent qu'à l'ordinaire qu'à jouer aux billes.

Après plusieurs leçons, les professeurs font subir à leurs élèves des examens théoriques et pratiques sur un mannequin. Ce mannequin d'épreuves, habillé comme un homme et surchargé de gretlots, est suspendu au plafond par un fil de fer, de sorte qu'au moindre contact les gretlots résonnent.

Un élève est jugé apte à "travailler" dans la foule, quand, à diverses reprises, et sans faire vibrer un seul gretlot, il enlève une bourse ou un portefeuille dans les poches du mannequin.

L'épreuve la plus difficile consiste à défaire le bouton du gilet pour sortir l'anneau de la chaîne et soulever la montre, et sur un mannequin de femme, à retoucher la double jupe pour atteindre la jupe dissimulée sous ce premier vêtement.

La plupart des pickpockets sont de nationalité étrangère. Leurs physionomies, les plus variées, sont curieuses à examiner: on les rencontre aux courses, dans les théâtres, dans les églises, à la bourse, au cercle, dans les salons officiels, et même dans le monde.

M. Macé, raconte, à ce propos, une amusante conversation qu'il eut avec un haut fonctionnaire de la préfecture de police, alors qu'il était chef du service de la sûreté.

—Des malfaiteurs se faufilent aux réceptions de la préfecture, dit M. Macé: j'en ai vu dans le salon préfectoral que j'avais envoyés jadis au Dépôt.

—Et vous n'avez pas informé le Préfet?

—A quoi bon?... Il m'aurait traité de visionnaire... C'eût été des hommes si charmants, des femmes si élégantes que tout le monde aurait été contre moi!

—C'est pas que cette anecdote est piquante? Les pickpockets sont d'humeurs voyageuses; ils restent dix jours à Paris puis vont plus loin, à Bruxelles, à Londres, à Berlin, pour revenir à Paris. C'est ainsi qu'ils se forment l'esprit — et la main.

Pour enlever les exploits de ces individus, il faut créer une brigade spéciale d'agents qui ont patiemment étudié leurs allures et leurs procédés. A la longue, ces policiers arrivent à l'intuition de l'aveugle reconnaissant la fausse monnaie de la bonne; ils deviennent la présence du pickpocket dans la foule, se passionnent à sa poursuite et la pratiquent avec un véritable talent sans souci du danger qu'ils courent, rivalisant de finesse et de ruse avec les plus madrés filous.

Dans cette lutte acharnée, sans bruits, sans apparat ni appareil, l'agent trouve quelquefois la mort. Cela ne décourage pas les autres, et la chasse continue.

Agents et pickpockets emploient les mêmes ruses pour se dissimuler, les mêmes allures, les mêmes déguisements, chacun avec la pensée de cacher sa présence à l'autre. L'agent suit la piste de son adversaire pour connaître son gîte, pour savoir où le retrouver s'il le perd ou s'il lui échappe dans une foule compacte.

C'est surtout aux dernières positions que la préfecture a pu se rendre un compte exact de la situation. On a compris le danger

et des mesures énergiques furent prises contre les pickpockets. Les compatriotes et collègues de Fred sont les plus connus — on les rencontre partout — et sont en général d'une grande habileté, encore qu'ils soient raides et compassés dans leurs mouvements.

Et puis ce sont des marcheurs infatigables. Dans une journée ils parcourent tous les principaux points de Paris où se porte la foule, et les agents qui les poursuivent, guettant le moment psychologique du flagrant délit, sont brisés de fatigue quand ils gagnent leur domicile.

Les hippodromes sont les endroits où le "tireur" anglais opère le mieux. Là, le terrain est favorable pour ses exploits. D'ailleurs, nulle part la foule n'est plus considérable ni plus insouciant; nulle part aussi les portefeuilles et les porte-monnaie ne sont mieux garnis et plus en évidence; la fièvre du jeu rend les gens imprudents.

Les paris sont engagés, le starter a donné le signal du départ; vingt mille, cinquante mille personnes suivent anxieusement les chevaux; chacun fait des vœux pour son favori... l'émotion est générale. Un homme y a échappé: c'est le pickpocket; sa tête est froide, son corps, presque rivé à celui de la victime qu'il a choisis, est immobile; seules ses mains agissent et la récolte est fructueuse dans un laps de temps relativement court.

Le pickpocket est toujours certain de revenir du champ de course avec un bénéfice appréciable. Combien de parieur n'en peuvent dire autant!

L'or et l'argent dans le monde.

L'administration des Monnaies et Médailles en France, vient de publier son deuxième rapport au ministre des finances sur la situation monétaire, non pas seulement en France, mais dans tous les grands Etats.

On reconnaît, dans ce document, l'esprit précis, l'intelligence ouverte, le savoir étendu, qui distinguent l'éminent directeur de la Monnaie, M. A. de Foville, et qui ont valu à la France l'honneur d'être choisie pour dresser cette statistique générale. Quelques données nous en ont paru surtout curieuses. Elles concernent la production de l'or et de l'argent dans le monde.

Pour les 404 années écoulées depuis la découverte de l'Amérique, on évalue à 102 milliards la valeur, au pair, de tout l'or et de tout l'argent que les hommes ont extraits des entrailles de la terre. Cette somme totale comprend 46 milliards d'or et 56 milliards d'argent. Bien entendu, cette dernière valeur s'entend de l'argent compté au pair, sur le pied de 222 fr. 22 par kilogramme.

L'extraction s'est développée de siècle en siècle dans des proportions tout à fait intéressantes. Au seizième siècle, elle ne dépassait pas en moyenne, par an, 80 millions de francs, or et argent réunis. Au dix-septième siècle, elle parvint à 115 millions. Au dix-huitième siècle, elle monta à 193 millions. De 1801 à 1850, la moyenne annuelle atteignit 227 millions. Alors se produisit une inflation extraordinaire. La moyenne de l'extraction annuelle arriva à 930 millions de 1851 à 1875. Elle s'éleva à 1 milliard 90 millions de 1876 à 1885. Elle ressort à 1 milliard 340 millions de 1886 à 1890. Enfin, de 1891 à 1896, elle n'est pas moindre de 1 milliard 975 millions.

Comme le fait remarquer M. Foville, la progression est si rapide que, pour l'or, on passe de 677 millions en 1891 à 1 milliard 99 millions en 1896, et pour l'argent, de 939 millions en 1891, à 1,113 millions en 1896. Comment s'expliquer ces énormes surabondances de métaux précieux, l'un d'eux s'est trouvé moins recherché? La dépréciation de l'argent n'a fait que

suivre la loi de l'offre et de la demande.

Si la production de l'argent avait été enrayée par la baisse des cours, une chance de relèvement normal eût apparue. Malheureusement, plus le métal blanc fléchissait, plus les méthodes d'extraction s'amélioraient. En 1895, la production de l'argent a été de 5,563,183 onces, contre 5,121,037 en 1894. L'Amérique, à elle seule, a produit, en 1895, 4,400,000 onces d'argent, soit 83 pour cent de la production totale. La France n'a eu, par contre, qu'une production absolument infinitésimale, qui n'excède pas 19,819 onces. Autant l'Amérique aurait intérêt à l'écoulement de l'argent, autant les autres pays sont intéressés à observer à l'égard de cet afflux éventuel la plus extrême circonspection. Ils ne pourraient recevoir le métal blanc pour une valeur supérieure à sa valeur intrinsèque sans subir une perte qu'ils n'ont aucune raison de s'ingérer.

D'autre part, la production de l'or devient si abondante que l'on ne peut plus redouter de manquer de monnaie, même en se restreignant à la frappe de l'or. Depuis dix ans à peine, les gisements aurifères du Transvaal ont été mis en exploitation régulière; ils ont bien en 1896, ils ont fourni 237,461,842 francs. Au 30 juin 1897, la production totale du Transvaal, calculée depuis 1884, devait monter à près de 1,300 millions de francs. L'Australie, en exploitation depuis 1851, a apporté un contingent de plus de 10 milliards. Et voici que surgit au nord-ouest de l'Amérique du Nord une région qui semble largement dotée en or, sinon même en argent.

En face de cette extraction croissante de l'or et de l'argent, une crise commerciale universelle eût été plus que probable si l'un des deux métaux n'avait été, par la force même des choses, relégué peu à peu à un rang subalterne. L'argent est devenu, dans les échanges, une simple monnaie d'appoint, l'or jouant le rôle d'étalon monétaire. S'il en eût été autrement, une diminution considérable de la valeur de l'étalon monétaire se fût produite; pour tous les échanges, pour tous les contrats, c'eût été l'instabilité, l'ala, le hasard; on fût revenu au régime des assignats, avec une insécurité profonde pour la masse des travailleurs.

L'intérêt des Etats et le bon sens public aidant, cette crise a été évitée. La Russie, l'Autriche-Hongrie, le Japon se sont tournés vers l'étalon d'or comme vers l'unique sauvegarde de leurs relations extérieures et de leur richesse intérieure. L'Allemagne les avait devancés. En dépit de sollicitations pressantes, l'Angleterre se montre plus que jamais attachée à la saine monnaie qui lui assure dans le monde entier un change fixe. La France, malgré une agitation toute superficielle d'ailleurs, se garda d'abandonner l'admirable situation que les circonstances lui ont faite; elle n'a pas à accroître ses réserves d'argent; elle est suffisamment pourvue de métal blanc; elle n'a pas grossir son stock pour affaiblir ses réserves d'or. C'est la leçon qui se dégage de la statistique officielle de l'administration des Monnaies.

NOT DE LA FIN.

Un horrible à peu près, dédié aux collégiens que désolent en ce moment la fatale rentrée.

Le poète latin avait prédit le voyage du Président de la République en Russie. Il avait même donné le nom du vaisseau qui le porterait.

N'a-t-il pas dit en effet:

Il est impossible d'être plus explicite. A continuer...

terrompait violemment lady Audley.

—Si et si!... j'exige!... A la première soirée que donne l'ambassadeur, vous entrez en relation — comment, c'est votre affaire — avec le prince Marco Rodolini, l'un des secrétaires du signor Crippi.

Un millionnaire, ma chère, et bel homme avec ça, un Hercule Farnèse, un Apollon du Belvédère, toutes les gloires du Vatican, toutes les beautés masculines.

Et maïs! il compose des chansons pour la mandoline, et pince de la guitare, une merveille.

Donc vous faites sa connaissance, vous l'ensorcellez bientôt, cela va sans dire, et alors vous lui arrachez un mignon petit secret politique et...

—Assez d'ignominie! interrompit son interlocutrice qui s'était levée et marchait par la chambre. Je vous l'ai déjà dit, je ne veux plus de cette existence infernale! — Pourquoi! Vous voulez me braver? Vous auriez tort. Elle s'arrêta et, le regardant en face, répondit d'une voix claire et froide: —Monsieur, j'étais en votre pouvoir tant que j'exerçais mon abominable métier.

Partez donc, et que je ne vous revienne jamais!

—Vous plaisantez, je crois, ma charmante, fit l'autre en ricanant.

Appeler métier une carrière pressée diplomatique, est-ce possible!...

—Inutile d'insister, monsieur, interrompit lady Audley, mon parti est pris.

—Mais, malheureux enfant, songez à ce que l'avenir vous réserve si vous persistez dans votre folie!

La misère à brève échéance, l'hôpital pour la vieillesse. Il ne serait pas galant à moi de vous rappeler votre âge, et pourtant je crois bien me souvenir qu'à la date de 1845 le registre de Saint-Andrew de Marylebone...

—Ah! prenez garde, fit-il en soulignant ces mots, oui, prenez garde!

Vous vous croyez à l'abri de mon pouvoir... erreur, ma mi-gnonne, je pourrais fort bien, si je le voulais, révéler toutes les aventures que la Cour d'assises a faites.

—Des menaces! interrompit-elle avec un éclat de rire insultant, je les méprise!

Allez, je ne vous crains plus, monsieur! Tout le mal que vous pouvez me faire vous me l'avez déjà fait.

Au surplus, si vous connaissez les secrets de ma vie, je connais aussi les vôtres!

La Cour d'assises pour moi, le bagne pour vous, mon cher! D'un air effrayé, le révérend clercyman regarda autour de lui.

Surtout n'oubliez pas que vous auriez beau vous enfoncer à l'autre bout du monde, les vieilles jambes de vieux pasteur courraient elles-mêmes après sa douce brebis, sa fille bien-aimée.

—Au revoir, my love, je reviens d'ici ce soir et j'espère trouver vos malles faites.

—Une fois sous le beau ciel d'Italie, vous oublierez les tristesses qu'engendrent les brouillards anglais.

Et du bout des doigts lui jetant un baiser, l'ignoble personnage sortit.

Restée seule, lady Audley demeura un instant immobile, écoutant le bruit des pas du clercyman.

Elle l'entendit traverser le couloir, descendre l'escalier et finalement fermer la porte d'entrée.

demanda la maîtresse de pension.

—Oui, fit lady Audley d'un air indifférent, j'ai quelques emplois à faire à Londres.

—Vous n'avez pas peur de vous fatiguer après votre indisposition de ce matin?

—Au contraire, le grand air me fera beaucoup de bien.

—C'est possible que je ne rentre qu'après dîner.

—C'est certain, déar mistress Stuart. Et n'ayez pas peur, j'aurai soin de lui.

prétend que se coucher de bonne heure et se lever avec l'aurore nous donne à la fois santé, fortune et sagesse.

Assurément M. Tournour, le concierge de la villa Victoria, ignorait l'antique adage de la sagesse britannique; et pourtant il observait le précepte à la lettre.

Pour lui, le meilleur moment de la journée était celui où les pourpres framées d'or de Paube surgissent sur l'horizon encore voilées des dernières ombres de la nuit et annoncent le lever du soleil.

Ce matin-là, trois semaines environ après l'épouvanteuse journée où il avait assisté à un désespoir de Gaston, écouté les doléances d'Agénor Blondel et reçu les ordres de Wallace Bryant, le brave homme travaillait en manches de chemise à son jardin.

Comme beaucoup de gens qui vivent solitaires, il avait contracté l'habitude de se parler à lui-même à haute voix.

—C'est une année, murmura-t-il en émondant un rosier, les roses seront belles... pourra seulement qu'il ne survienne une nouvelle nuée de hannetons...

la salle bête!... Attends que je t'écrase...

—Tiens! qu'est-ce que tu fais en s'interrompant.

Le roulement d'une voiture se faisait entendre et bientôt un sacre s'arrêtait devant la villa.

—Comment? des visiteurs à cette heure? Est-ce possible? se demandait-il.

Et vivement il endossa son veston, puis courut à la grille.

Il regarda et tout aussitôt poussa une exclamation de surprise.

—Milady!... A cette heure... Lady Audley, c'était elle, l'interrompit en lui faisant signe de se taire.

Descendant de voiture elle paya et congédia le cocher, Puis franchissant la grille elle pénétra dans l'enclos.